

n° 91 / février

poésie
2002



Hétéronymes

Guy Goffette Alan Sillitoe
Poèmes et chants de Kabylie

Hétéronymes

Autres Hétéronymes

par Angelo Schiavetta

La sortie ces derniers jours de l'édition Pléiade de l'inventeur d'Alberto Caeiro, de Ricardo Reis et d'Alvaro de Campos m'incite à parler des *autres hétéronymes*, car Pessoa a donné un nom et systématisé une pratique poétique qui suivait et qui suit, avant et après lui, un parcours fécond.

J'ai réuni ici quelques hétéronymes contemporains d'expression française, brève anthologie à la fois arbitraire et représentative. Leur diversité, en effet, n'est pas seulement une question de style, mais aussi de nature. Car il y a divers types d'hétéronymes, sans frontières étanches entre les uns et les autres.

Mais il est important de rappeler d'emblée quelles sont, *du point de vue du signataire*, les diverses catégories d'auteurs d'œuvres *réelles*. On distingue habituellement le *scripteur* (celui qui écrit effectivement le texte) et l'*auteur* (celui qui le signe). L'auteur le plus « normal » est une personne réelle, qui signe ses textes de son nom d'état civil. On peut le désigner, selon la terminologie de Jeandillou¹, comme un *auteur orthonyme*. Chez lui scripteur et auteur se confondent en une indissoluble unité... sauf s'il emploie des nègres, comme Dumas père et comme certains de nos prosateurs contemporains.

D'autres auteurs signent d'un nom différent du leur, mais ne vont pas jusqu'à inventer, pour ce *pseudonyme*, un personnage pourvu d'une véritable biographie. Il faut toutefois établir sur ce point une distinction entre le *cryptonyme*, pseudonyme qui est utilisé pour cacher l'identité du scripteur, et le *nom de*

1. Voir de J.F. Jeandillou, *Supercherries littéraires*, Genève, Droz, 2001, ainsi que, du même, *Esthétique de la mystification*, Minuit, 1994.

plume, pseudonyme qui supplante le véritable nom de celui qui l'utilise. Le nom (masculin) de George Sand fut, par exemple, un cryptonyme avant de devenir un nom de plume. L'opposition entre mensonge et fiction (ou entre supercherie et pacte fictionnel) est capitale pour distinguer l'*auteur supposé* du véritable *hétéronyme*.

Dans le cas de l'auteur supposé, un scripteur (qui ne signe pas son texte) écrit une œuvre bien réelle pour ensuite *l'attribuer mensongèrement* à un signataire fictionnel; celui-ci est une « personne » pourvue d'une biographie qui se donne comme « réelle ».

Dans le cas de l'hétéronyme, un scripteur (qui signe l'ensemble de la fiction) écrit une œuvre bien réelle pour ensuite *l'attribuer fictivement* à un signataire fictionnel; celui-ci est un « personnage » pourvu d'une biographie.

Cette biographie est souvent fictionnelle, mais pas nécessairement. Dans ce dernier cas, lorsqu'une personne bien réelle est *fictivement créditée* d'une œuvre réelle, nous avons le cas de l'*auteur allonyme*, comme l'Empereur Hadrien dictant ses *Mémoires* à Marguerite Yourcenar.

Clara Gazul, Bilitis, André Walter, A. O. Barnabooth, Sally Mara, Émile Ajar ont été des *auteurs supposés* avant de devenir ce que nous pouvons désormais reconnaître comme des hétéronymes de Mérimée, de Louÿs, de Gide, de Valéry Larbaud, de Queneau ou de Gary. Ailleurs aussi, l'hétéronymie doit être reconnue comme telle, chaque fois le scripteur prête son écriture à un personnage. Cette idée dramaturgique du personnage-auteur permet de reconnaître désormais comme « hétéronymes » certains auteurs virtuels ou apparents. Parfois, le scripteur inclut dans un texte (signé de son orthonyme ou de son pseudonyme) soit des citations, soit le texte complet d'un ou plusieurs auteurs fictionnels, comme le long poème de John Shade et les élucubrations de son commentateur dans *Feu pâle* de Nabokov. Plus couramment encore, un texte est attribué dans son intégralité à l'un de ses personnages comme, par exemple, le Dr. Wilson qui narre les aventures de Sherlock Holmes.

En poésie, l'hétéronymie permet de résoudre avec élégance la confusion entre les enjeux de la fiction et de la « vraie vie », problème qui ne cesse de se poser, jusqu'à nos jours, depuis le Romantisme. À cette époque, l'épopée et des pans entiers de la poésie tombent en désuétude. La poésie didactique, la poésie satyrique, voire la poésie dramatique, se trouvent progressivement exclues du champ de la « véritable

Poésie », laquelle finit par se réduire purement et simplement à la poésie lyrique.

La poésie lyrique, à son tour, devient de plus en plus « l'expression des sentiments personnels du poète », dans un mouvement qui va jusqu'à l'identification pure et simple de celui qui écrit le poème (le moi réel du poète), avec celui qui parle dans le poème, le moi-personnage.

De cette double réduction de tous les genres poétiques à un seul et de la Lyrique à l'expression personnelle, découlent, comme corollaire, les notions de *sincérité* ou d'*authenticité* qui sont désormais exigées à la fois du poème et du poète, non pas comme simples valeurs morales, mais comme qualités esthétiques indispensables et préalables à tout jugement.

Telle n'était pas la conception de la poésie lyrique d'avant le Romantisme et la Modernité. Depuis l'Antiquité, la poésie lyrique, quoique absente de la *Poétique* d'Aristote, n'avait pas échappé à la réflexion des rhéteurs. Elle était conçue comme un genre mixte, en partie expression personnelle, en partie expression dramatique².

Certains auteurs modernes retrouvent cette dramatisation par l'imitation des modèles antiques : elle est évidente chez Cavafy. D'autres la retrouvent par les chemins détournés de la supercherie littéraire, comme nous l'avons rappelé plus haut. Mallarmé la retrouve en réfléchissant sur la *Philosophy of Composition* de Poe : « l'art subtil de structure ici révélé s'employa de tout temps à la disposition des parties, dans celles d'entre les formes littéraires qui ne mettent pas la beauté de la parole au premier plan, le théâtre notamment. Ses facultés d'architecte et de musicien, les mêmes en l'homme de génie, Poe, dans un pays qui n'avait pas proprement de scène, les rabattit, si je puis parler ainsi, sur la poésie lyrique »³.

Cet héritage de la dramaturgie dans la poésie lyrique trouve une claire expression dans les personnages-auteurs ici réunis, à qui je laisse maintenant la parole.

A.S.

2. Voir Gustavo Guerrero, *Poétique et poésie lyrique*, Seuil, 2000.

3. Voir Mallarmé, *Scolies à Les Poèmes d'Edgar Poe*, Gallimard / Pléiade, 1945, p. 230 ; voir également, sur la dramaturgie lyrique de Mallarmé, mon article « Le décor vide », à paraître in *Fortune de Mallarmé*, actes du Colloque de Tournon (1998), textes réunis par Daniel Bilous.

Bernardo Schiavetta

Discours sur les auteurs imaginaires, par l'un des leurs

C'est toujours ta main qui écrit ces mots, qui sont les nôtres. Mais le temps est venu de prendre quelque distance... d'ouvrir encore davantage cette brèche infime, longtemps imperceptible, qui s'est creusée entre toi et moi, pendant que je grandissais. Oui, j'ai grandi, mais surtout j'ai pris finalement conscience de moi-même, de ma nature surtout. Paradoxale.

Et pourtant, c'était évident dès le début. Rappelle-toi, nous étions des enfants, et tu écrivais déjà sous ma dictée. Et lorsque le jour est venu de publier, tu l'as fait sous *mon nom*, pas sous le tien.

Hier (tu étais en colère), hier, tu as hurlé que si tu n'avais jamais signé nos poèmes, c'était parce que tu en avais eu honte. Honte ! Tu sais que c'est faux. Des textes dont tu as eu honte ? Ils sont toujours inédits... Des cartons entiers en sont remplis (nous en reparlerons).

Par contre, ce que tu as publié sous *mon nom*, tu l'aimais. Tu l'aimais de ton goût trop sage, de ton goût frileux, de ton goût douteux. Moi, je te laissais faire. Pour la plupart c'étaient des exercices. Je te laissais corriger, censurer, publier... dire « *non pas ça, c'est trop, je ne veux pas qu'on me prenne pour un fou* ». Je protestais à peine. Je n'étais, à l'époque, qu'un *nom de plume*. J'ignorais encore que j'étais *quelqu'un*.

Oui, quelqu'un. Certes pas une personne, comme toi, une « vraie » personne (comme tu dis). Non, je ne me fais pas d'illusions, quoique tu en penses. Je ne cherche pas à me donner de l'importance. Je ne suis qu'un personnage, mais ce n'est pas rien, un personnage. Regarde Don Quichotte, par exemple. Ce n'est pas rien, Don Quichotte. Le grand Unamuno a bien démontré que Cervantès avait diffamé Don Quichotte. Que Don Quichotte avait *raison* contre Cervantès. Cela devrait te donner à réfléchir.

Comment aurais-je pu me rendre compte, moi, pendant toutes ces années, que j'étais un auteur *imaginaire* ? Je ne parlais qu'avec toi... et toi, tu citais Valéry : « personnages, ces vivants sans entrailles ».

C'est sans doute pour cela que la révélation de ma vraie nature ne me vint ni de Valéry ni de toi, mais de mes semblables. Rappelle-toi, nous avons décidé d'écrire un poème dont le dernier vers devait être obligatoirement une citation. Notre choix s'était arrêté sur des citations de Saint Jean de la Croix, qui avait composé des chansons avec cette méthode. Le résultat fut un texte qui parlait au féminin, parce que dans les vers de Saint Jean l'âme parle au féminin. Tu ne voulais pas le publier. Tu m'as dit : « *Je ne suis ni travesti, ni mystique* ». J'étais perplexe, moi aussi. Jusqu'alors, je m'étais dit que nous écrivions des poèmes, sans trop y penser. Je désapprouvais certaines publications, mais je n'allais pas jusqu'à me dire que tel ou tel poème, que je jugeais trop désuet ou trop classique, n'était pas le mien.

Or ce poème-là n'était ni le mien ni le tien, avec certitude : nous sommes des hommes, nous ne sommes pas des mystiques. Et pourtant le poème était, à l'évidence, un poème *nécessaire*.

L'un de nous (je ne sais plus lequel) s'exclama : « Cela a été écrit par une nonne ». Et le personnage de la Nonne, Sœur Carmen, se mit à composer d'autres poèmes, dans un style étrange, archaïsant et sévère. Des poèmes bouleversants et néanmoins sereins, pleins du deuil de la mort de Dieu, Dieu mort sans résurrection possible.

La brèche s'était ouverte, enfin.

Je suis allé regarder dans les livres que tu avais publiés sous mon nom, pour relire les textes que j'avais trouvé trop classiques ou trop désuets.

Et ils étaient là, les autres, les autres auteurs *imaginaires*, que ni toi ni moi n'avions reconnu : Gabriel Yturri, mort en 1905, Elvio Zagghi, mort en 1948, Jordi Novelles, mort en 1960, et d'autres encore. Mais leurs textes étaient frappés du coin d'autres époques. Et leurs auteurs morts depuis longtemps.

J'ai à nouveau cherché alors dans nos livres et parmi les textes écartés. Et ils étaient là, eux aussi, *mes* poèmes, mes poèmes à moi, les plus fous, les plus *démesurés* : surtout dans les cartons des textes dont tu as honte.

Il a fallu plier, mon ami. Mes poèmes écartés, il a fallu que tu commences à en parler, que tu les publies. Et alors ta vieille peur d'être pris pour un fou est revenue. Et alors tu as répandu des ragots sur moi. Tu as dit que tu publiais depuis toujours les écrits de ton frère, le pauvre, qui n'est pas très normal. Moi, peu normal? Te démentir serait rentrer dans ton jeu. Je ne le ferai pas.

Je dirai même que notre long dialogue nous a été bénéfique. Et qu'il faut rendre hommage à ta sagesse. Car dans les cartons j'ai retrouvé quelques textes *de toi*, en fait. Ce *Traité sur les nombres 1 & 2*, ce *Monde Dépeuplé...* Tu t'en souviens? Tes poèmes d'amour? Soyons charitables, laissons-les inédits... Oui, tu as vite renoncé à raconter ta vie, à épancher ta sensiblerie, et cela nous a permis de nous manifester, nous autres, les vivants et les morts.

Je dirais même que c'est ce renoncement qui est à l'origine de tout. Tu as toujours voulu être un autre, car tu ne t'aimes pas. Pour cette raison, sans doute, nous ne sommes pas nés de ton expression personnelle. Nous sommes nés d'une forme et d'un thème qui sont venus en premier. Forme et thème ont eu besoin d'un style, et le style a forgé le personnage, *car le style est le personnage même*, n'est-ce pas?

Chez les auteurs « réels » (comme ils disent) ce sont les poètes qui font les poèmes. Pareillement, chez la plupart des auteurs imaginaires, ce sont les personnages qui font les poèmes, grâce à une sorte d'expression théâtrale, d'improvisation histriologique. Chez nous, bien au contraire, *ce sont les poèmes qui ont créé les poètes*.

Nés de la rencontre d'une forme, d'un thème, d'un style, d'une époque, d'une langue : Sœur Carmen, Yturri, Zagghi, Nouvelles... ils sont morts et pourtant leurs œuvres ne sont pas finies. Chacun d'eux *est* un style personnel, teinté du génie d'une langue et d'un style d'époque : choses reproductibles. D'autres mains que la tienne peuvent écrire leurs poèmes *encore non trouvés*. Non pas des pastiches, mais leurs véritables poèmes. Ces auteurs imaginaires n'auront qu'à changer de *nègre*, voilà tout.

Tu ne sais écrire correctement qu'en quatre misérables

langues. Alors qu'à côté de nous d'autres auteurs imaginaires attendent leur tour : ils doivent naître d'une forme, d'un thème et d'une langue que tu ne domines pas : le wolof, le chinois... Tu ne peux pas les aider comme jusqu'à présent.

Quant à moi, je sais que j'écrirai dans toutes les langues, que mes styles n'ont pas fini de mûrir, que mon époque n'est pas ce temps épigone. Je sais que je suis un poète *futur*.

Je dois changer de nègre.

Bernardo Schiavetta n'a pas encore inventé (découvert) sa biographie...

Hétéronymes :

Angelo Schiavetta

Bernardo Schiavetta

Barbara Suckfull

Alexis Saint-Amand

Jonas Ekhr, Elvio Zagghi

Elvire van der Kruk

Jeanne Vandepol

Champ libre :

Guy Goffette

Alan Sillitoe

Chants du monde :

Poèmes et chants de Kabylie

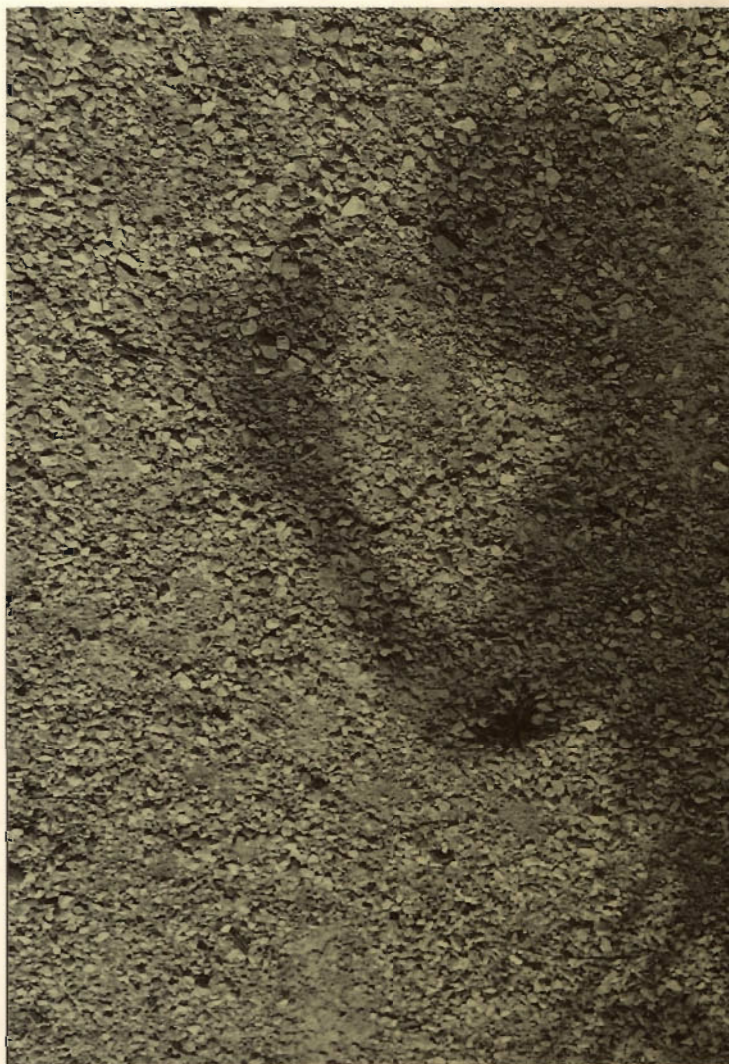
Voix Vives

photographies de

Michel Boisgontier

revue bimestrielle

fondée par Pierre Seghers



14 € (91,80 F)